

Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

CINQ SOUS



LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 88

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 12 AVRIL 1916

NUMÉRO 225

DERNIERES DEPECHEs DU MONDE ENTIER

VILLA MORT?---CONSPIRATEURS EXECUTES À JUAREZ, MEXIQUE LA HOULE TEUTONNE SE BRISE CONTRE LE ROCHER DE VERDUN

LE BULLETIN DU JOUR

SUR LA POLITIQUE CENTRALISATRICE DE L'AUTRICHE HONGRIE.

ELLE PROFITE À L'ALLEMAGNE

LES NATIONALITES DISIDENTES DEMEURENT IRRECONCILIAIBLES.

La destruction de l'Autriche-Hongrie serait fatale à la puissance allemande.

Si l'attitude de l'Allemagne envers l'Autriche-Hongrie et ses convoitises politiques et économiques à l'égard de son allié sont curieuses à relever, c'est le sujet de notre bulletin d'aujourd'hui. Il n'est pas moins intéressant de jeter un coup d'oeil sur la politique intérieure de la double monarchie, afin d'observer les tendances centralisatrices qui s'y sont développées depuis le commencement de la guerre, pour tâcher d'en déduire certaines de ses conséquences. En même temps, on constatera le point d'appui qu'avec une curieuse spontanéité, les plans de l'Allemagne trouvent dans ces dispositions des gouvernements d'Autriche-Hongrie, évidemment inspirés par la pensée que la crise à traverser allait favoriser, cette fois, de gré ou de force, la fusion des diverses races constitutives de la monarchie austro-hongroise, formée — nous avons eu l'occasion de le répéter hier — par la juxtaposition d'une mosaïque de peuples, qui se sont tous conservés intacts, ne se sont ni mêlés, ni fondus les uns dans les autres, chaque nationalité et chaque fraction de nationalité ayant sa langue à laquelle elle tient, quelle ombre ou quelle veuille employer dans les actes de la vie publique et pour laquelle elle réclame une existence légale.

Dès à présent, il semble douteux que cette politique puisse donner d'honnêtes résultats. Dans tous les cas, les promesses ne sont pas là pour le promettre. On se souvient des trahisons de soldats tchèques qui ont été dénoncés au Parlement de Budapest, au cours de l'avance germano-bulgare. Des prisonniers hongrois en Serbie, délégués à ce moment-là, ont rapporté à leur retour au pays, qu'ils avaient vu des officiers tchèques qui s'étaient laissés prendre sans difficulté, célébrant avec les Serbes tous les succès autrichiens et s'associant aux manifestations en faveur des Russes et de la Grande-Serbie. L'Autriche-Hongrie empêche que cet état d'esprit des populations de l'empire soit connu. Elle les terrorise et ne veut pas que leur opposition apparaisse au public. La brutalité de son régime bureaucratique et politique s'exerce surtout contre les Tchèques et les Yougoslaves, qui n'ont combattu qu'à leur corps défendant. On se souvient également des exécutions en masse dans les régiments de Bohême, de Moravie et de Slovaquie, au début de la guerre. Les Hongrois, les Dalmates ont subi des traitements non moins rigoureux. La population civile n'est pas plus épargnée. On a résolu de dompter l'esprit national en supprimant les nationalités. L'Autriche-Hongrie a organisé le silence sur les doléances et les protestations de tous ses sujets qui n'appartiennent pas aux "deux peuples maîtres", comme disent les Allemands et les Magyars. Sous la direction de Berlin, qui, depuis que l'armée du Kaiser a sauvé l'empire de Franco-Joseph, considère les royaumes et les pays de la couronne des Habsbourg comme un nouveau Reichsland, le fédéralisme austro-hongrois se transforme. La monarchie tend à s'unifier. L'Autriche et la Hongrie se rapprochent, s'identifient dans un régime de violences contre les peuples d'autres races et dans une égale sou-

LA MORT DE VILLA

RUMEURS PERSISTANTES MAIS PAS DE PREUVES DE SON DECES.

DONG, LA POURSUITE CONTINUE

LES NOUVELLES APORTEES PAR TROIS AVIATEURS AMERICAINS.

Les soldats des Etats-Unis sont près de la frontière de Durango.

Washington, 11 avril. — Une dépêche de Querétaro, Mexique, annonce que Villa est mort et enterré. Le chef des bandits aurait succombé des suites de blessures reçues, soit dans un des combats avec les troupes carranzistes soit dans une rixe sur une ferme. Il aurait été blessé à la jambe par un mexicain qui défendait sa fille contre les violences de Villa. Le général Pershing, à son quartier-général au Sud Mexique a été avisé de la mort de Villa, mais il n'a pu pas croire à ces rumeurs provenant de sources mexicaines. Il continuera sa chasse aux bandits et ne croira au décès de Villa que lorsqu'il sera en présence de son cadavre. Le général Pershing est attendu ce soir à Satevo 10 milles sud de Chihuahua.

El Paso, Texas, 11 avril. — Les généraux Nicolas Chavazarría, José Inez Bernal et Florencio Hernandez, anciens commandants dans l'armée de l'ex-dictateur Huerta ont été fusillés ce matin à Juarez, Mexique, pour s'être ligués avec le général Félix Diaz qui suscite une révolution contre Carranza. Treize autres conspirateurs ont été arrêtés, et parmi eux-ci on nomme les généraux Marcelo Cavañero, et Ignacio Morelos Zaragosa, anciens commandants huertalistes. Le général Salazar qui s'est enfui d'El Paso est, dit-on, occupé à réunir une armée pour combattre Carranza et s'opposer à l'expédition américaine à la poursuite de Villa.

Columbus, Nouveau Mexique, 11 avril. — Trois aviateurs américains de milles ont dit que Villa est probablement blessé, mais ils doutent qu'il soit mort. Les aviateurs ont rencontré des mexicains sur la route que Villa avait prise dans sa fuite, et ils ont dit que le chef des bandits souffrait de blessures aux jambes et à l'estomac et semblait très faible. S'il est mort son décès est probablement dû à un empoisonnement du sang survenu au cours de soins médicaux. La cavalerie des Etats-Unis a écarté la bande qui escortait Villa, et il sera possible lorsque les maraudeurs seront capturés, de savoir ce qu'est devenu leur chef.

Suicide d'une ex-comtesse.

Omaha, Nebraska, 11 avril. — Mme Joseph K. Howard, épouse du célèbre artiste lyrique et compositeur J. S. Howard, s'est suicidée ce matin en se lançant dans une balle de revolver dans la tête. Elle était atteinte de mélancolie. Mme Howard était la femme divorcée du comte Jacques von Mourik de Beaufort et avait demeuré à Chicago.

Les précieuses tapisseries de Pierpont Morgan.

New York, 11 avril. — La magnifique

DÉPÊCHES DES THÉÂTRES DE LA GUERRE EN EUROPE

Rapports récents des champs de bataille--- Sanglante mêlée sur la colline de l'Homme Mort --- Le Kronprinz en est à son suprême effort

Paris se réjouit, Berlin garde l'espoir—Calme relatif sur les autres fronts de bataille—Préparatifs des manœuvres du printemps—Aéroplane allemand abattu près le village de Badonville—Plusieurs navires sont coulés par des sous-marins—L'Espagne, nation neutre perd un de ses vapeurs, torpillé.— Grands sous-marins allemands signalés dans la mer Noire—Echec de l'armée anglaise en Mesopotamie.—Duels d'artillerie sur tout le front italien—Aéroplanes italiens ont bombardé les fortifications de la ville de Riva—Des entrepôts et établissements militaires sont endommagés.

Paris, 11 avril. — Le Kronprinz redouble d'efforts pour briser les lignes de l'armée française qui défend les importantes positions stratégiques du col de l'Homme Mort à l'ouest de la Meuse. Hier soir, les allemands débouchant de la forêt des Corbeaux, réussissent à occuper quelques uns des tranchées françaises de première ligne. Mais partout ailleurs, l'ennemi a été repoussé et a perdu un grand nombre de soldats. Les allemands sont certainement arrivés au point culminant de leurs attaques; et ils ont, maintenant très peu de chances de succès. L'échec de leur gigantesque offensive, dimanche dernier, sur un front de treize milles, a marqué leur dernier et suprême effort.

Les défenseurs de Verdun ont tenu leurs positions partout, sauf à un endroit près le col de l'Homme Mort où les allemands ont capturé 500 mètres de tranchées. La rive principale est en ce moment circonscrite dans les étroites limites de deux milles comprises entre Cumières et la colline No. 304, à l'ouest de la Meuse. Mais le ministère allemand de la guerre n'a pas perdu l'espoir de la victoire, se basant sur le terrain conquis et les pertes subies par les français. Les communiqués officiels prétendent que 36,000 français ont été faits prisonniers depuis le commencement de la bataille de Verdun, et que le Kronprinz a gagné 25 kilomètres carrés de territoire à l'ouest de la Meuse.

Le communiqué officiel du ministère de la guerre à Paris, dit que les allemands dans leurs attaques au col de l'Homme Mort, se sont servis de liquides enflammés, ce qui leur a permis d'occuper quelques mètres de tranchées à l'Est. Sur la rive gauche de la Meuse, l'ennemi se servant encore de liquides enflammés a attaqué près le village de Douaumont, dans le but de reprendre les tranchées qu'il avait perdues, mais il fut repoussé. Près le village de Badonville un aéroplane allemand a été détruit par un

avion français. Deux officiers qui occupaient l'avion ont péri.

Madrid, 11 avril. — Le gouvernement espagnol s'efforce du torpillage du vapeur espagnol "Santanderin", par un sous-marin allemand. Le navire a été coulé après avoir reçu l'ordre d'abandonner les passagers et l'équipage dans les canots de bord. Mais quatre personnes ont péri. Le vapeur anglais "Elaston" a été coulé. L'équipage a été sauvé.

Copenhague, 11 avril. — Des sous-marins allemands, les plus grands que l'on ait encore vus, ont été aperçus en croisière dans la mer Noire. C'est probablement l'un d'eux qui a coulé le navire-hôpital russe, "Portugal".

Rome, 11 avril. — Le bulletin officiel déclare que les duels d'artillerie sont très violents sur tout le front italien. Des aéroplanes italiens ont bombardé hier soir, les positions fortifiées de la ville de Riva et ont endommagé des entrepôts, et des bâtiments militaires.

genre pourront se produire ailleurs, mais, pour nous, dit ce journal, l'issue n'est pas douteuse; les français combattent avec le sentiment qu'ils ont la victoire, le courage des allemands n'est que le courage du désespoir.

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

CE QUI SE PASSE DANS LES VILLES ET VILLAGES.

FAITS DIVERS INTERESSANTS

MAITRES DE POSTES CONDAMNES POUR DETOURNEMENTS.

La popularité du colonel Pleasant à l'Université de Baton Rouge.

LOUISIANE.

Baton Rouge, 11 avril. — M. W. Broussard, ancien maître de poste de Prichard, Lne., accusé de détournements de fonds publics, a comparu aujourd'hui devant la cour fédérale de district à la plaidé coupable et a été condamné à 6 mois d'emprisonnement. J. H. Bergeron, ancien maître de poste de Oscar, Lne., également accusé d'avoir détourné des fonds du gouvernement, a été traduit devant la cour fédérale de district aujourd'hui, et les débats ont été commencés. Un jury de la cour fédérale, a rendu un verdict en faveur de MM. Hall et Pears, accusés de s'être accaparés de bois sur les terres du gouvernement, dans la paroisse Livingston. Désirant que l'Université d'Etat ne soit pas mêlée à la politique, le président T. D. Boyd, a fait cesser les votes d'essai pris par les élèves sur les candidatures de MM. Pleasant et Parker. A la clôture du scrutin interrompu, Pleasant avait une majorité de 134 voix.

Shreveport, 11 avril. — George S. Dickson, fils du maire Dickson, qui avait été blessé d'un coup de revolver par les policiers W. H. Grant et M. O. Simpson, au cours d'une bagarre, est mort, cet après midi des suites de ses blessures. Les policiers ont été volés, chacun sous un cautionnement de 500 dollars.

MISSISSIPPI.

Brookhaven, 11 avril. — La Brookhaven Bank and Trust Company et la First National Bank, de notre ville, ont acquis les bons émis pour \$200,000, par le conseil des inspecteurs pour la construction de chemins publics.

Hattiesburg, 11 avril. — Tom Hartfield, accusé d'avoir tué un nègre, Will Shields, et mis le feu à la maison pour cacher le crime, a été arrêté et emprisonné à Forrest. Hartman nie l'accusation, mais on prétend avoir trouvé la montre de Shields, dans la demeure de Hartfield.

Columbus, 11 avril. — La ligue civique des dames, de notre ville, a commencé un nettoyage complet de Columbus. Comme le Dr. Willis, chef inspecteur, avait annoncé que Columbus était la ville la plus sale de l'Etat, les dames de la ligue se sont mises à l'œuvre, et se proposent d'en faire une ville modèle.

Nouvelles de Washington.

Washington, 11 avril. — La chambre des représentants a adopté le bill donnant un crédit de \$10,000,000 pour l'amélioration des rivières et des ports. Le sénat a adopté le bill continuant jusqu'au 1er mai, 1920 le tarif d'un pour cent sur les sucres étrangers. Les sénateurs louisianais, MM. Broussard et Broussard ont voté contre le bill. Ils voulaient que le tarif fut indéfiniment imposé.

LETTRE D'UN PARISIEN

LA CAPITALE N'A PAS CELEBRE LE CARNAVAL DE 1916.

POUR DES RAISONS MAJEURES

LA PENSEE SE PORTE AUX HEROS DES TRANCHEES.

Quelques souvenirs des joyeux et bruyants mardi-gras du Passé.

Correspondance spéciale de l'Abeille.

Pour la première fois dans ce vingtième siècle Paris n'a pas célébré son mardi-gras. C'était une coutume de plaisirs grassiers et bruyants. Depuis 1871, qui n'est pas non plus son carnaval, on avait remplacé le jeu du bœuf gras par des débauches de sauteries gaillardes et de confetti ridicules. Cette année, Paris a ou son aspect ordinaire du temps de la guerre, aspect grave, réfléchi, pondéré, sans alarmes ni paniques; quoique les journaux allemands en disent. Toute l'attention, comme toujours, était fixée sur les communiqués, sur cette lutte épique qui donne aux Allemands quelques kilomètres et deux villages en flammes; Forges et Regneville. C'est une préoccupation, non pas pour la victoire, qu'on sait certain qu'on veut coûte que coûte, mais pour le moment où l'arrêt définitif enlèvera à la presse allemande ce ton bravaiche et orgueilleux qui est criant. Soucieux? Qui ne le serait à notre place, quand on songe que même au milieu de ce magnifique élan de nos troupes vaillantes, c'est contre des poitrines françaises que viennent s'échouer ces déluges d'obus et de mitraille; soucieux, certes, nous le sommes depuis de longs mois.

Tous ces soucis aigus aux ailes de vautours, comme le définit le poète, ces préoccupations lancinantes de Verdun à Ypres, des forêts de l'Argonne aux plaines de Champagne, nous restons pour ces milliers de vaillants qui luttent si héroïquement et qui tombent, résolus, mais ni déprimés, ni abattus. Comment songerions-nous à autre chose qu'à ces combats que les bandits entourent de nuages de leurs gaz asphyxiants et grossent de leurs liquides enflammés? car ce sont ces moyens atroces, et contre lesquels l'héroïsme est impuissant, qui motivent ces légères oscillations de nos lignes et nos jets d'obus de mitraille, auxquels nos bataillons résistent à la stupéfaction de ceux qui les ordonnent. Plusieurs de ceux qui sont là-bas, au milieu, de la journée de ces incroyables avançantes de feu, se reportent peut-être par la pensée au joyeux mardi-gras de carnaval quand, après des heures de joie, de cris, de chants et de festins, ils terminaient follement la fête dans un des bals dont la tradition datait de loin. Il y avait des centaines d'années qu'on dansait à Paris à la veille du Carême et les vieux guerriers du Moyen-âge déposaient, ce jour du mardi-gras, leurs casques et leurs cuirasses, pour se donner les plaisirs de la danse. On comme les polis seigneurs du XVIIIe siècle revêtaient le domino pour aller s'agiter au bal de l'Opéra en cette soirée anniversaire des extravagances. C'est à un de ces bals que le Régent s'était rendu déguisé, en compagnie de son ministre, l'abbé Dubois; celui-ci voulant garder l'incognito de son maître, poussé par la folie du jeu, se mit à donner au prince de grands coups dans le derrière et chacun l'eut vite reconnu. Si le futur cardinal avait eu aperçu le Régent de respect, personne n'aurait aperçu de sa présence. D'ailleurs tout le monde s'amusa et Rognard pouvait dire

Septième Page.

Septième Page.